



Le tourisme international, des pratiques plurielles

S'il est une activité dont la croissance a été régulière depuis plus de vingt ans, c'est le tourisme international. Le nombre de touristes internationaux n'a cessé d'augmenter et les crises économiques n'ont que très peu ralenti sa progression.

L'Amérique latine reste une destination modeste à l'échelle mondiale, avec environ 60 millions de touristes internationaux par an, soit autant que la France. Mais cela n'empêche pas le tourisme d'être une activité économique importante pour certains pays et régions. C'est le cas du Mexique, destination privilégiée par les touristes venus des États-Unis. Ces derniers viennent y chercher exotisme, plages tropicales et lieux de loisirs où tout est permis – comme à Acapulco. Toutefois, le Mexique ne reçoit pas plus de touristes que les Pays-Bas, environ 20 millions par an, bien moins que les grandes destinations touristiques européennes. Depuis dix ans, l'Argentine et le Chili ont connu une très forte croissance des arrivées.

Pour l'Amérique latine, ce tourisme international prend différentes formes : le tourisme de masse vers des destinations balnéaires, le tourisme patrimonial et, plus récemment, le tourisme dit alternatif. Le tourisme d'affaires, qui peut être significatif, est moins étudié. Il en va de même des tourisms intérieurs, qui sont les plus importants dans les grands pays comme le Brésil ou l'Argentine et se dirigent vers des destinations spécifiques, notamment des stations balnéaires destinées à la clientèle nationale, comme São Sebastião ou Mar del Plata.

Le tourisme balnéaire international se dirige principalement vers le Brésil et les Caraïbes avec, pour ces dernières, un ensemble de facteurs favorables :

les températures et la qualité des eaux, mais surtout la proximité des États-Unis d'où provient l'essentiel de la clientèle. La République dominicaine a fait de ce tourisme le pivot de son développement économique en autorisant la réalisation de grands complexes touristiques de type "resort". Ceux-ci sont conçus et gérés par des entreprises spécialisées qui font en sorte que les vacanciers n'aient ni l'envie ni le besoin d'en sortir pendant toute la durée de leur séjour. La nature tropicale y est domestiquée et mise en scène avec la réalisation de grandes piscines, de parcs marins et de plantations de palmiers. Première destination dominicaine, Punta Cana combine découverte de la nature, grâce à deux parcs nationaux, et divertissements nocturnes.

Ces grands aménagements sont souvent critiqués en raison de leurs impacts sur les paysages et les écosystèmes et le type d'emplois qu'ils proposent, généralement peu qualifiés et peu payés. Ils ne favorisent pas non plus les contacts entre touristes et populations résidentes, séparés par la langue, le statut social et, souvent, de solides enceintes. Les bénéfices vont aux investisseurs internationaux bien plus qu'à la population ou à l'État.

Le tourisme patrimonial est en expansion, mais reste loin derrière le tourisme balnéaire. Certains grands sites naturels et culturels ont été classés au patrimoine mondial de l'Unesco : chutes d'Iguazu (Brésil-Argentine), glacier Perito Moreno (Argentine), parcs nationaux du Costa Rica, pyramides de Teotihuacan au Mexique, villes historiques du littoral et du Minas Gerais au Brésil, centre de Quito, Machu Picchu au Pérou. Plus récemment, le tourisme urbain s'est développé, notamment vers les grandes

métropoles de Rio de Janeiro et Buenos Aires, qui mettent en avant des éléments de culture urbaine.

L'accès au Machu Picchu est très encadré afin de protéger un site exceptionnel, celui de la ville sacrée des Incas à 2400 m d'altitude. Ce paysage spectaculaire, redécouvert par un archéologue américain au début du ^{xx} siècle, attire un nombre croissant de touristes : 77 000 en 1991 contre 800 000 en 2009, la limite étant fixée à 2 500 visiteurs par jour. Diverses mesures visent donc à contrôler les flux pour éviter la dégradation du site. L'accès se fait soit en chemin de fer, jusqu'à un village en contrebas, soit à pied par un sentier dit "chemin de l'Inca", sous la responsabilité d'agences de voyage.

De nouvelles formes de tourisme se veulent à la fois plus proches et plus respectueuses des populations locales ; elles sont regroupées sous diverses dénominations : tourisme solidaire, alternatif, durable, etc. Le logement se fait chez l'habitant ou dans de petites structures d'accueil, la consommation de produits locaux privilégiée, ainsi que les contacts personnels. Latitud Sur est une ONG proposant des voyages d'écotourisme solidaire en Amérique du Sud. Son site internet offre un bon exemple de la mise en scène de ce tourisme : y figure côte à côte, comme s'ils formaient un seul ensemble, une population "typique" mais souriante, la faune et la flore et des bas-reliefs ouvragés d'inspiration mexicaine. Le vocabulaire fait appel à d'autres valeurs : traditions, solidarité, développement durable. L'ONG dit également être engagée dans des projets de développement au bénéfice des communautés. Il s'agit bien de vendre une expérience différente du voyage et des relations entre touristes et populations. //



CES TROIS DOCUMENTS SONT DISPONIBLES SUR TRANSPARENT ET EN VERSION NUMÉRIQUE

UN COMPLEXE HÔTELIER À PUNTA CANA

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE, 12 OCTOBRE 2005

© Yann Arthus-Bertrand/Altitude

UN GROUPE DE TOURISTES AU MACHU PICCHU

11 OCTOBRE 2009, PÉROU © Geoff A. Howard/Alamy



Médecine traditionnelle
Transmission des savoirs
Développement durable

**Développement
Communautaire**

Latitud Sur

FR ES

Tourisme solidaire
en Amérique du sud

**Partez en Voyages
solidaire !**

Latitud Sur soutient des projets autochtones grâce aux voyages solidaires et à des financements extérieurs. Nous suivre dans cet engagement, c'est faire le choix d'un tourisme respectueux et solidaire. Ce double engagement nous donne une certaine expertise de terrain et une légitimation auprès des communautés.

VERS UN TOURISME SOLIDAIRE... ET ALTERNATIF

[HTTP://WWW.LATITUDSUR.ORG/](http://www.latitudsur.org/), 2012

© Latitud Sur